

# Archives de sciences sociales des religions

Numéro 118 (avril - juin 2002)  
Varia

Pieter François

## **Vincent Viaene, *Belgium and the Holy See from Gregory XVI to Pius IX (1831-1859). Catholic Revival, Society and Politics in 19th Century Europe***

Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome - Belgisch Historisch Instituut te Rome, 2001, 647 p. (bibliogr., index, tablx., illustr.) (coll « Bibliothèque-Bibliotheek L. »)

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Pieter François, « Vincent Viaene, *Belgium and the Holy See from Gregory XVI to Pius IX (1831-1859). Catholic Revival, Society and Politics in 19th Century Europe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.36, mis en ligne le 15 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index1691.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index1691.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

gouverné, parce qu'on a trouvé de meilleurs moyens pour l'exploiter.

Enfin, plus long serait d'engager le débat sur la définition retenue de la religion. Si elle refuse de réduire la religion à la politique, c'est finalement pour la dériver du langage et du symbolique. Cette voie nous paraît bien inévitable et elle doit être tentée. Mais elle ne nous paraît pas suffisante. Une définition « moniste » de la religion ne nous paraît plus possible quand elle élimine aussi toute référence au sacré. Sans doute, de prime abord, rien ne paraît moins nécessaire que le sacré, pour penser la diffusion du religieux diffus en post- ou ultramodernité. Mais s'arrêter là serait une facilité qu'on paierait par ailleurs. Et puis, reste le poids de l'histoire (et de la violence) qui n'est pas aussi finie qu'on ne le (ou l'a) dit. Le travail de S.T. s'inscrit dans le temps court de la sociologie qui est celui de la modernité récente et de ses dernières mutations. Nous sommes de ceux qui pensent que la sociologie de la religion ne peut pas répondre pleinement à sa question initiale « Qu'est-ce que la religion ? » sans prendre en compte, comme d'ailleurs l'avait si bien vu la tradition durkheimienne, le détour ethnologique, pour éclairer ses relations avec le sacrifice, la sorcellerie et la magie.

Camille Tarot.

118.36

VIAENE (Vincent).

**Belgium and the Holy See from Gregory XVI to Pius IX (1831-1859). Catholic Revival, Society and Politics in 19<sup>th</sup> Century Europe.** Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome – Belgisch Historisch Instituut te Rome, 2001, 647 p. (bibliogr., index, tablx., illustr.) (coll « Bibliothèque-Bibliotheek L. »).

Comme le révèle le titre de l'ouvrage, les relations entre la Belgique et le Saint-Siège, au cours de la période 1831-1860, sont placées et interprétées dans un contexte très large se fondant sur deux piliers. Le premier d'entre eux couvre la structure politique et sociale des deux acteurs au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une mise en perspective dynamique qui prend en compte les nombreuses modifications internes dont chacun des États a fait l'objet. De plus, les politiques intérieure et étrangère sont situées dans un cadre global et présentées dans leur interdépendance. Le second pilier contextuel est, lui, de nature religieuse. V.V. se penche, d'une part, sur le fonctionnement des diverses institutions catholiques ; d'autre part, il insiste sur le monde catholique et son cadre de réflexion. Ces deux facettes se voient à leur

tour confrontées à l'avènement en Europe du « catholic revival ». La présentation des relations entre la Belgique et le Saint-Siège à l'intérieur de ce contexte est pour le moins ambitieuse mais pleinement réussie.

L'étude comporte deux grandes parties : l'une compte environ deux cents pages et l'autre plus ou moins le double. La première partie relève plusieurs éléments importants du contexte. Vu l'analyse fournie sur le paysage politique de la Belgique à cette époque, ces chapitres doivent surtout être évalués pour leur qualité synthétique et en fonction de la seconde partie du travail. Les chapitres en question subissent l'épreuve avec succès et forment ensemble un aperçu très pratique à l'intention du chercheur de la période envisagée. Le chapitre intitulé « Political Catholicism: A Genealogy » constitue bien plus qu'une simple synthèse. L'A. y présente une terminologie inédite et une approche nouvelle du catholicisme belge. Selon V.V., les catholiques ne peuvent suffisamment se définir sur l'axe ayant pour extrêmes l'ultramontanisme et le catholicisme libéral. La nécessité d'un second axe, perpendiculaire au premier, se fait sentir, dont les pôles sont la « transigeance » et l'« intransigeance ». Ce renouvellement est le bienvenu d'un point de vue théorique et conceptuel, et offre également de nombreux avantages dans les tests pratiques appliqués à des personnes concrètes. Ce modèle est opérationnel et cela constitue sans doute son plus grand atout.

Dans la seconde grande partie, V.V. traite l'objet principal de l'étude, c'est-à-dire les relations entre le jeune État belge et le Saint-Siège. Outre la reconstitution du large réseau d'influences entre les deux acteurs, l'impact concret de l'un sur la stratégie de l'autre est également pris en compte. Ainsi, l'attitude de Rome est analysée à l'égard des nouveaux rapports spécifiques entre l'Église et l'État en Belgique. V.V. parle à ce propos d'un test ultime pour le Vatican et souligne l'influence du cas belge dans la position adoptée par Rome face à l'émergence du « catholic revival ». À l'inverse, l'importance du rôle joué par Rome dans la lutte, en Belgique, pour le pouvoir entre les réguliers et les séculiers saute aux yeux.

Ce spectacle, haut en couleur, trouve surtout sa vigueur dans l'intégration de la dimension temporelle. Les exemples cités ci-dessus ne se situent pas à l'intérieur d'une configuration statique et ne sont, par définition, pas valables pour toute la période. Au contraire, les deux acteurs ont eux-mêmes changé. Dans les faits, le Saint-Siège prend de plus en plus de distance à l'égard de la politique du trône et de l'autel et

de l'idée du concert de l'Europe. Rome commence à percevoir la force mobilisatrice de la masse catholique et la reconnaît petit à petit comme une source de pouvoir. Selon le niveau de décision, cette évolution est soit soutenue, soit freinée. À son tour, la Belgique se caractérise par un passage progressif de l'unionisme – le rassemblement des députés libéraux et catholiques dans un gouvernement orienté vers le compromis – à une politique de partis plutôt conflictuelle. L'intérêt de ce travail se situe donc précisément dans le fait que les deux acteurs se voient respectés dans la variabilité de leur évolution.

Cet ouvrage n'est pas fondé sur l'une ou l'autre prémisse théorique. Il n'est pas davantage conçu comme une étude de cas. Le débat sur le rapport de l'Église catholique avec la modernisation sociétale et religieuse est néanmoins traité dans plusieurs chapitres. Maintes fois, l'A. fait valoir l'importance d'appréhender l'attitude de l'Église comme une réponse à une société en voie de modernisation. Il précise cependant que cette institution doit être aussi considérée comme enracinée dans une société moderne qu'il sait utiliser. Ainsi l'A. écarte-t-il l'hypothèse d'une Église anti-moderne, opposée à la modernité. Il plaide pour une position nuancée et se demande en quoi l'attitude d'une institution, d'un mouvement ou d'un groupe peut être considérée comme moderne. La capacité de l'Église à faire du peuple une source de pouvoir est selon lui une réponse possible. Cette présentation nuancée de la relation de l'Église à la modernité séduit, précisément parce qu'elle met simultanément en lumière l'orientation peu émancipatrice d'une grande part du patrimoine spirituel catholique.

Pieter François.

11837

WACHTEL (Nathan).

**La Foi du souvenir. Labyrinthes marranes.** Paris, Seuil, 2001, 500 p. (bibliogr., glossaire, index, tabl., illustr.) (coll. « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle »).

Après *La Vision des vaincus* (1971) et *Le Retour des ancêtres* (1990), N.W. nous offre avec *La Foi du souvenir* le dernier volet d'une trilogie centrée sur l'« histoire souterraine » des Amériques. Dans ses travaux antérieurs sur le monde andin, l'auteur s'attachait à restituer, à travers l'étude des sociétés indigènes, le point de vue des vaincus. Le présent ouvrage porte cette fois sur les nouveaux chrétiens judaïsants du continent américain. C'est la face cachée de la société créole qu'il se propose désormais d'explorer, à savoir, la transmission du

judaïsme parmi les arrivants du Nouveau Monde.

Au départ, un constat : la diaspora marrane en Amérique est dans sa quasi totalité d'origine lusitanienne, non seulement au Brésil mais encore dans les immenses territoires hispaniques du Mexique au Pérou, des Caraïbes au Rio de la Plata. Comment expliquer cette longue perpétuation du marranisme portugais alors que le marranisme proprement espagnol semble avoir été plus précocement extirpé ? N.W. rejoint l'argumentation de Spinoza, elle-même reprise par Y. H. Yerushalmi selon laquelle c'est la « haine des nations » qui a maintenu les juifs portugais dans leur judéité en rendant leur assimilation impossible. En Espagne, les *conversos* ayant préféré le baptême à l'exil ont pu durant une longue période – entre 1391 et 1550 environ – avant la généralisation des statuts de pureté de sang, s'intégrer dans la société d'accueil. D'où la disparition relativement rapide du judaïsme dans ce pays. Au Portugal, après la conversion collective imposée en 1497 à l'ensemble de la communauté juive, celle-ci s'est trouvée tout d'un coup composée de nouveaux-chrétiens. De sorte que les réseaux de solidarité et de sociabilité juifs n'ont pas été démantelés mais sont devenus clandestins. À partir des procès consignés dans les archives inquisitoriales, l'historien N.W. retrace les itinéraires de ces juifs du secret, convertis de force à la foi catholique à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il nous offre une série de portraits marranes, réunissant une dizaine de personnages ainsi que les protagonistes qui leur sont proches, choisis en fonction de leur complémentarité et de la qualité des sources. Les archives judiciaires traitent par définition de groupes et de personnes. Elles permettent cependant de situer les individus dans leurs trajectoires et leurs rapports avec les autres au sein de la société globale. Car ces destinées singulières se croisent et se mêlent dans un fourmillement d'interrelations complexes. À la rigueur d'une enquête micro-historique, l'A. allie le souci de nous transmettre « le vécu, l'affect et l'immédiat », autrement dit l'émotion suscitée par la traversée de documents collectés dans la souffrance des geôles du Saint-Office. Il nous immerge, grâce à la richesse d'innombrables détails, au cœur et dans le quotidien du monde marrane. Du malheureux savetier que fut Juan Vicente contraint sa vie durant de porter le san-benito en signe d'infamie au riche trafiquant d'esclaves Manuel Bautista Perez, de l'érudit Francisco Maldonado de Silva assumant avec fierté sa foi juive à la « rustique » Theresa Paes de Jesus, qui confond dans ses dévotions « Notre seigneur Jésus-Christ » et